

« J'ai soif de toi, viens ! »

Introduction

Face à cette phrase, « J'ai soif de toi, viens ! », trois questions semblent s'imposer : 1. La soif renvoie-t-elle seulement à quelque chose à boire ? 2. **Qui a soif de quoi ou de qui ?** 3. Qui invite-t-on pour qu'il vienne ? Pour le vivant, avoir soif, c'est faire l'expérience de la nécessité de l'eau, source de puissance de vie. Mais **l'eau peut aussi laver**, purifier les personnes et les choses des souillures. **On n'est pas obligé de boire seulement.**

Qu'en est-il dans l'histoire des peuples ? Qu'en est-il dans la Bible et dans la mission chrétienne ? A-t-on seulement soif d'eau et de boisson ? **On a besoin d'eau, de nourriture et d'amour.**

1. J'ai soif

Pour les auteurs bibliques, Dieu accorde ou refuse les eaux à son peuple selon sa volonté (Ps 104, 10-16 ; Lv 26, 4 ; Dt 28,12 ; Ps 1, 3 ; Ez 19,10), mais aussi d'après le comportement de ce peuple, selon qu'il reste fidèle ou non à l'Alliance. L'eau est le signe de la bénédiction de Dieu envers ceux qui le servent fidèlement (Gn 27, 28 ; Ps 133, 3). **Le manque de pluie et la sécheresse sont interprétés comme une invitation à se convertir** (Am 4, 7 ; Is 8, 6ss), à ne pas abandonner Dieu pour suivre les Baals (1 R 18, 18). C'est un appel lancé au croyant à « rester assoiffé » du vrai Dieu qui seul peut le sauver du malheur, des ennemis (Ps 124 ; 18 ; 35 ; Jr 47, 1s) et des flots dévastateurs (Ps 32, 6). Mais les auteurs bibliques insistent sur le fait que ce Dieu est miséricorde. Même quand les eaux sont terrifiantes et semblent anticiper le jugement définitif, comme lors du déluge (Sg 10, 4), une invitation à la conversion est lancée en même temps qu'**une lueur de salut**. Finalement avoir soif, c'est surtout « désirer » Dieu, celui qui désaltère vraiment.

L'eau est aussi un symbole de l'accueil, du service et de la pureté morale. L'un des rites élémentaires de l'hospitalité, dans le Moyen Orient, consistait à laver les pieds d'un hôte pour en enlever la poussière de la route (Gn 18,4 ; 19,2 ; Lc 7, 44 ; 1 Tm 5,10). Jésus a voulu accomplir ce **signe d'humilité et de charité à la veille de sa mort** (Jn 13, 2-15). On se lave aussi les mains pour signifier qu'elles sont innocentes, qu'elles n'ont pas perpétré le mal (Ps 26, 6 ; Mt 27,24) et qu'**elles sont disponibles pour servir l'autre, pour faire le bien.**

Le rituel juif prévoit de **nombreuses purifications par l'eau** ; ces purifications du corps signifient celle du cœur, nécessaire à qui veut s'approcher du Dieu trois fois Saint (Ex 29 ; Lv 11-17). Mais c'est Dieu lui-même qui donne la pureté à l'âme. Il « lave » le pécheur, lui pardonne ses fautes (Ps 51,4). Le Christ institue un nouveau mode de purification qu'il annonce de façon symbolique, aux noces de Cana, en changeant l'eau destinée aux purifications rituelles (Jn 2,6) **en vin**, lequel symbolise la parole purificatrice et sans doute l'Esprit (Jn 15,3 ; 13,10). L'effusion du sang et de l'eau du côté de Jésus, sur la croix (Jn 19, 34), est aussi le signe du **don de l'Esprit**, la symbolique sacramentelle de **l'eau du Baptême et du sang de l'Eucharistie**, et peut-être aussi de la naissance de l'Eglise.

2. Le Seigneur étanche notre soif

Le refrain suivant mérite d'être analysé : « **Viens, Seigneur étancher notre soif.** Viens Jésus, apaiser notre faim. » Il permet d'évoquer divers textes sur l'assoiffé. Par la main de Moïse, Dieu a fait jaillir l'eau du rocher pour étancher la soif de son peuple (Ex 17, 1-7 ; Ps 78, 16-20 ; Is 48, 21). Isaïe comprend qu'au-delà du problème de la soif, **Dieu veut résoudre tous les problèmes de son peuple**, le combler au-delà de ses espérances (Is 21, 14 ; 55, 1). A la suite du Seigneur, nous sommes invités à **aller à la rencontre de l'assoiffé** pour lui apporter de l'eau et aussi du pain. C'est une bonne nouvelle

qu'il faut également apporter : la parole de Dieu. En fait, la gloire du Seigneur va se manifester, comme l'exprime Isaïe (35, 1-10), car il invite les siens à **se nourrir de sa Parole** : « **O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux**, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ; venez et buvez ! – sans argent, sans paiement – du vin et du lait... tendez l'oreille, venez vers moi, écoutez et vous vivrez. » (Is 55, 1-3)

Dieu lui-même va éteindre toute soif, combler toute attente et provoquer une joie immense dans sa création (Is 35, 6s ; Lc 4, 18-21), comme ce fleuve, selon Ezéchiel, qui sort du Temple, lieu de rassemblement et de pèlerinage, pour répandre la vie, faire apparaître le bonheur paradisiaque (Ez 47, 1-12 ; Gn 2, 10-14), la joie de vivre, la pureté et la sainteté (Jl 4, 18 ; Za 13, 1 ; 14, 8 ; Ps 46, 5).

Toutes les créatures et en particulier tous les êtres humains sont **invités à porter du fruit en plénitude** (Ez 19, 10s ; 47, 12 ; Jr 17, 8 ; Ps 1, 3). Car cette eau donnée en abondance symbolise l'Esprit de Dieu, capable de transformer un désert en verger florissant, et le peuple infidèle en « véritable Israël » (Is 44,3ss). La Parole de Dieu est comparée à la pluie qui vient féconder la terre et l'eau vivifiante symbolise aussi la Sagesse (Is 55, 10ss ; 58, 11 ; Am 8, 11s ; Si 15, 3 ; 24, 25-31). Dieu, source de vie, donne à l'être humain **la force de l'accueillir et de s'épanouir dans l'amour et la fidélité** (Jr 2,13 ; 17, 8). Heureux d'accueillir Dieu, le croyant le propose avec joie à d'autres.

3. Voici, je me tiens à la porte et je frappe (Ap 3, 20)

Les eaux vivifiantes promises par les prophètes sont apportées par le Christ. Celui-ci s'invite chez nous ; **comment l'accueillir et le proposer à d'autres personnes ?** Le Christ apparaît comme le Temple d'où s'échappe le fleuve qui vivifie la « nouvelle Jérusalem » (Ez 47, 1-12 ; Jn 7, 37s). Ces eaux sont l'Esprit-Saint, puissance vivifiante du Dieu créateur, symbolisant **la force d'amour** apportée par le Christ-Sagesse (Jn 4, 10-14 et 25 ; Ap 7, 17 ; 21, 6 ; Is 25, 8 ; 49, 10).

Au symbolisme fondamental de l'eau baptismale, il faut ajouter ce qui est sous-entendu quand l'apôtre Paul parle d'immersion et d'émergence du néophyte, c'est-à-dire **son ensevelissement avec le Christ et sa résurrection spirituelle** (Rm 6, 3-11). Toutes les forces de mort sont vaincues par le Christ (1 Co 10,1ss ; Is 51,10 ; (Tt 3, 5 ; Jn 3, 5). Inauguré par Jésus dans le Jourdain, achevé dans sa Pâque et déployé universellement à partir de la Pentecôte, le baptême est pratiquement un envoi en mission. Selon **saint Basile**, pour les chrétiens, « *toute la vie est le temps du Baptême* ». Désirer le Christ et lui ouvrir la porte de son cœur, c'est **s'engager avec lui pour le salut de tous**, afin que l'Évangile parvienne « à toutes les créatures » (Mc 16, 15) et que Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28).

Le baptême comme la confirmation confèrent un « caractère », une marque, le sceau de l'Esprit Saint, que personne ne peut défaire (2 Co 1,21-22). Ayant été faits fils de Dieu, les baptisés le restent, même lorsqu'ils renient leur filiation ou y sont infidèles. Ils sont reliés à chacune des personnes de la Trinité ; c'est pourquoi, **il faut éclairer le rapport Baptême/Confirmation en le rapprochant du double mystère de Pâques et de Pentecôte**. La confirmation marque plus particulièrement le don de l'Esprit pour l'affermissement du baptisé, en vue du témoignage que celui-ci doit rendre au Christ à la face du monde. Devenu fils de Dieu et frère des autres chrétiens, le baptisé est aussi invité à le vivre dans sa vie de chaque jour. Ensemble, **les baptisés constituent l'Église comme Temple de l'Esprit** (1 Co 6,19 ; 3, 16-17). Conscients du don reçu, ils participent de façon active à la construction de l'Église, à l'unité du genre humain (LG 1), notamment par le témoignage missionnaire.

4. Si tu savais le don de Dieu (Jn 4, 10)

On ne peut évoquer la soif et l'eau dans la Bible, sans se référer à **l'entretien de Jésus avec la Samaritaine**, en Jn 4. L'Église doit être dans le monde, par l'action de l'Esprit-Saint, signe de salut et

germe du Rassemblement final des hommes dans le Christ (Col, 3, 1-17 ; LG 1). En missionnaires, engagés comme l'apôtre Paul, les chrétiens sont invités à **endurer « les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé »** dans les nouveaux disciples (Ga 4, 19 ; Ac 1, 7-8). De toutes les nations, il faut en effet **faire des disciples**, « mettre au monde de la foi » de nouveaux chrétiens.

Chaque baptisé est invité à participer au « repas du Seigneur » (1 Co 11, 17-34), à se renouveler et à **faire de l'Eucharistie un lieu de ressourcement et d'envoi en mission**. Nos contemporains attendent le Christ, même s'ils ne le manifestent pas toujours clairement. En espérant plus de justice et d'amour, plus de fraternité et de paix dans leur vie, c'est la soif du Christ qu'ils ressentent indirectement. En fait, chaque disciple doit avoir sans cesse soif du Seigneur Jésus, savoir accueillir son Evangile et le proposer à d'autres, en particulier à ceux et celles qui n'ont jamais entendu parler de Lui (la mission *ad gentes*), d'où l'importance de la **formation à une vie chrétienne plus engagée qui inclut toujours une dimension missionnaire**. Il faut que la foi grandisse, porte des fruits, afin que le Baptême ne soit pas un terme sans avenir, mais l'entrée dans un devenir avec le Christ.

« J'ai soif de toi, viens ! » peut aussi être **une parole que le Seigneur adresse à chaque être humain**. Elle peut aussi être une parole que chaque « disciple-missionnaire » accueille, pour mieux prendre conscience de l'urgence de la mission chrétienne qui incombe à chaque baptisé. « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène (repas) avec lui et lui avec moi. » (Ap 3, 20) **Le Seigneur a soif de chacun de nous** ; il frappe à la porte de notre cœur ; acceptons de lui ouvrir, pour mieux le connaître et mieux le proposer à nos contemporains. Il voudrait aussi que ceux-ci lui ouvrent la porte de leur cœur...

Conclusion

Je vous propose trois questions pour conclure et aller plus loin : 1. Comment inventer des occasions et des moyens **d'animation** missionnaire ? 2. Comment nourrir notre **spiritualité** missionnaire ? 3. Comment préparer en France la **SMM-2018** et la **JMM-2018** ? Il faut trouver les bons mots pour annoncer la Bonne Nouvelle et ouvrir des chemins de quête de sens débouchant sur la connaissance de Jésus-Christ et la conversion. Vers l'an 210, **Tertullien** écrivait ceci au sujet du Baptême : « *la chair est lavée, pour que l'âme soit purifiée ; la chair est ointe, pour que l'âme soit sanctifiée (consacrée) ; la chair est couverte par l'imposition de la main, pour que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la chair est nourrie du corps et du sang du Christ, pour que l'âme soit rassasiée par Dieu.* » Celui qui peut éteindre notre soif, c'est bien le Seigneur Jésus. C'est lui également qui peut nous nourrir, afin que nous bénéficions réellement du don de Dieu. L'Esprit nous est donné **afin que notre cœur soit transformé par l'Evangile et que nous le proposons à d'autres**, également préparés par l'Esprit, pour accueillir le Seigneur Jésus. Il faut éveiller auprès de nos contemporains, en particulier les jeunes, la soif de ce Dieu qui nous aime tant. Dieu « a soif » de chacun de nous.

Avec le pape François, invitons nos contemporains, en particulier les jeunes (Synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel), à faire de chaque paroisse un « lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. » (*Evangilii gaudium*, 28). Avec eux, entendons le Seigneur nous dire « **venez et voyez** » (Jn 1, 38-39). Avec eux construisons des paroisses ouvertes et accueillantes, afin que chacune soit une « communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. » (*Evangilii gaudium*, 28)

Pierre Diarra,
Responsable de l'UPM /Œuvres Pontificales missionnaires.
Paris, rencontre des DDMU, 27-28 janvier 2018